

CABAL TEJADA, Rubén, FRISON, Hélène, GARCÍA PLATA-GÓMEZ, Mercedes [éds.], *Au-delà de la dualité : repenser les antagonismes de l'Espagne contemporaine (XIX^e – XXI^e siècles)*, Publication du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine, Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3, 2019, 415 p.

Le topique des « deux Espagnes » illustre la propension, tant dans l'espace universitaire que dans l'espace médiatique, à appréhender des phénomènes historiques et culturels espagnols à l'aune d'une matrice binaire, celle d'un affrontement fratricide dont la Guerre Civile serait la manifestation la plus éclatante. Cinq années durant, le Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine a choisi de prendre à bras-le-corps cette thématique des antagonismes afin de l'analyser, de la disséquer, d'en éprouver les limites mais aussi la pertinence et la dimension heuristique. Conformément à sa vocation pluridisciplinaire, le CREC a ainsi vu se succéder entre 2013 et 2018 un grand nombre d'intervenants issus de tous les domaines de l'hispanisme, qui ont tâché d'adapter leurs recherches au tamis de cette problématique structurante.

Le présent ouvrage, intitulé *Au-delà de la dualité : repenser les antagonismes de l'Espagne contemporaine (XIX^e – XXI^e siècles)* et coordonné par Rubén Cabal Tejada, Hélène Frison et Mercedes García Plata-Gómez est le fruit de cette réflexion quinquennale. Il s'inscrit dans le sillage ouvert en 2004 par l'historien Santos Juliá avec son *Historia de las dos Españas*, qui relativisait l'image d'une Espagne duale pour y substituer celle d'une Espagne plurielle, et propose ainsi la relecture dialectique d'un certain nombre d'oppositions à travers quinze articles issus de domaines extrêmement variés. L'ensemble est réparti en deux tomes, qui articulent trois parties organisées thématiquement selon les approches adoptées.

La première partie occupe la totalité du tome I, et se pose comme une scène d'exposition massive, qui brosse un large nuancier d'antagonismes issus de domaines aussi divers que la littérature, la poésie, le théâtre, les beaux-arts, les sciences, les études de genre et le journalisme. Si cette partie dans son ensemble forme un socle principalement théorique et descriptif à l'ouvrage, elle n'en dessine pas moins au fil des articles une réflexion très fine autour des antagonismes, de leurs déclinaisons et de leurs enjeux. Elle précise d'abord qu'il convient d'éviter toute condamnation hâtive de la réflexion en *versus*, et rappelle sa dimension structurante et expressive, notamment dans le champ littéraire, par le biais de la controverse, qui permet de nouer des dialogues intra et intergénérationnels ayant trait notamment à la finalité de la littérature, comme le montre Miguel A. Olmos. La mise au jour de certains antagonismes peut par ailleurs se révéler fructueuse d'un point de vue méthodologique, comme le démontre Rubén Cabal Tejada, dont l'approche doctorale se construit et s'affine à partir d'une réflexion autour de la tension classique Histoire vs mémoire. Une approche antagonique permet en effet la mise en évidence de faisceaux d'oppositions et de pivots, et offre ainsi la possibilité de situer sa démarche dans un panorama donné.

Cette première partie nous apprend également qu'il y a plusieurs manières d'aborder la question des antagonismes : en partant d'un cas particulier d'affrontement à un moment précis pour y déceler les germes d'un débat plus large, ou au contraire, en partant d'antagonismes répandus et partagés pour s'intéresser progressivement à leur incarnation dans un cadre donné. Suivant le premier mouvement, Marie Salgues part ainsi des conflits qui émaillent le théâtre du Triennat libéral pour décrypter le parallélisme que cet art tisse avec la nouvelle Constitution, et y voit finalement un lieu d'expression et de cristallisation de fractures politiques que le régime libéral tâche avec peine de contenir. D'une manière analogue, Melissa Lecointre montre combien un élément qui pourrait paraître secondaire au cœur de la Guerre Civile espagnole, à savoir les scissions internes au bloc républicain quant à la nature et à la fonction de l'écriture poétique, articulées autour du tandem éthique *vs* esthétique, révèle tout un écheveau d'origines sociales, de sensibilités politiques et de visions de la guerre antagoniques. Dans le domaine des beaux-arts, Ainhoa Gilarranz Ibáñez s'intéresse quant à elle aux tumultueux débats nés de la question de l'usage du patrimoine national issu des biens ecclésiastiques après le processus de désamortissement de 1835, qui révèlent selon elle le surgissement de deux discours idéologico-artistiques rivaux associés à deux visions concurrentes du nouvel État libéral. Dans un mouvement inverse, Mercedes García Plata-Gómez étudie la réactualisation en Europe dans la seconde moitié du XIX^e de l'antagonisme séculaire science *vs* religion à l'occasion de la polémique darwinienne, pour s'intéresser ensuite au cas particulier espagnol, et tâcher de voir si l'on peut déjà y discerner les germes d'un supposé caïnisme espagnol.

En filigrane des différentes contributions apparaît bien sûr la nécessaire méfiance à l'égard de tout manichéisme simplificateur, qui reviendrait à associer aux événements espagnols une grille d'analyse figée. Mercedes García Plata-Gómez invite ainsi à ne pas faire de l'opposition entre une nation moderne et une nation gardienne du dogme une problématique irrévocablement espagnole, tandis que Brice Chamouveau applique l'examen critique de binarités bien établies aux études de genre, et se livre à la relecture des relations entre les antagonismes genrés (hétérosexualité *vs* subjectivités LGBTQI) et les nationalismes (centralisme *vs* nationalismes périphériques) dans l'Espagne postfranquiste. Sa contribution, qui questionne certains récits, met au jour l'existence d'antagonismes latents aux multiples implications. A travers l'examen de trois couples antagoniques traversant le journal *La Voz de Asturias* (1962-1986), Rubén Cabal Tejada insiste pour finir sur la nécessaire relativisation de certains binômes, dont l'opposition peut être nuancée à partir d'une rigoureuse contextualisation spatio-temporelle.

Un antagonisme suppose la confrontation de deux instances, de deux forces qui, si elles peuvent s'opposer, s'entrechoquer, se neutraliser, peuvent également se combiner et opérer des synergies. C'est à cette dimension potentiellement créative et féconde des antagonismes qu'est consacrée la deuxième partie de l'ouvrage. Marie-Angèle Orobon analyse d'abord la richesse de la culture républicaine espagnole du

XIX^e siècle pour montrer combien celle-ci intègre de subtils alliages entre révolution et tradition, entre *mythos* et *logos*, où idéaux républicains et rhétorique chrétienne, loin de s'exclure, s'entremêlent et s'alimentent mutuellement. Dans le domaine musical, Hélène Frison s'intéresse à la volonté affirmée par le *Grupo de los Ocho* (1920-1936) de faire advenir la modernité par le recours à la tradition, de régénérer la musique nationale pour l'inscrire dans un cadre européen ; l'audace de ce positionnement, qui ne craint pas les paradoxes, montre que les dynamiques antagonistes peuvent être consciemment actionnées pour atteindre un but créatif donné. Ivonne Galant choisit également de se pencher sur l'atemporelle opposition tradition vs modernité au travers des publications institutionnelles chargées de promouvoir le tourisme à Séville. Elle montre comment un habile dosage s'opère entre les deux branches de la tenaille, que l'on peut manipuler de manière à promouvoir certains stéréotypes à l'avantage de la ville et en délégitimer d'autres, moins flatteurs. L'on peut donc tout à fait tirer profit de la logique oxymorique des antagonismes, comme l'illustre enfin Jacqueline Sabbah à travers l'exemple de la bande dessinée 36-39 *Malos Tiempos* : son auteur, Carlos Giménez, part du fonctionnement déjà antagonique de son médium, fondé sur une tension entre esthétique du fragment et continuité du récit, pour l'éclater davantage encore, et créer des lectures « à rebours » à même d'incarner de la manière la plus éloquente possible la mémoire de la Guerre Civile, antagonisme par excellence de l'Espagne contemporaine.

Tout en entretenant des liens très étroits avec la deuxième partie, la troisième étape de l'ouvrage propose un subtil renversement de l'approche adoptée précédemment : il ne s'agit plus de manier des antagonismes pour créer du neuf, mais de s'intéresser à des cadres créatifs aptes à dépasser les oppositions et à en proposer la synthèse. Andreas Gelz donne à cela un exemple littéraire, à partir du *San Manuel Bueno, Mártir* (1931-33) de Miguel de Unamuno : si le texte semble entretenir le scandale par un certain nombre de stratégies narratives confrontant deux visions religieuses opposées, il s'affranchit peu à peu de cet antagonisme prétexte pour s'élever vers une autre transcendance, celle du doute, à l'œuvre dans tous types de croyance. Dans le domaine artistico-littéraire, Sarah Jammes s'intéresse au cas de la revue catalane *Pèl & Ploma* (1899-1903), née d'une opposition entre un académisme centraliste et un avant-gardisme périphérique. En dépit de cet antagonisme affiché, la revue ne cultive pas une binarité sectaire : elle la dépasse au contraire au nom d'une pluralité vivifiante, et prône la coexistence de courants qui porte l'espoir d'une régénération culturelle partagée. Évelyne Ricci confronte ensuite cette problématique au domaine publicitaire, à travers les campagnes pour les produits d'hygiène parues dans la revue *Crónica* entre 1930 et 1936, et montre comment un univers qui peut paraître incompatible avec le féminisme configure en réalité un espace d'accueil et de diffusion de nouvelles images de femmes modernes et émancipées. La partie, le volume et l'ouvrage dans son ensemble sont clos par la contribution de Claire Dutoya, consacrée à la représentation de la Guerre Civile dans trois pièces d'Amestoy. Au moyen de différents dispositifs, le dramaturge basque violente l'opposition historique entre deux

Espagnes fratricides dans des effets de superposition, de brouillage, et de ramification. Il prouve par là la capacité qu'a le médium théâtral, par sa plasticité, à renforcer, dissoudre ou opacifier des réseaux d'oppositions supposément bien établis.

Cet ouvrage collectif se présente ainsi comme un kaléidoscope d'approches théoriques et d'objets d'étude qui illustre à merveille la fertilité de son angle d'attaque. La question des antagonismes, dans le cas de l'Espagne, permet une approche originale et un quadrillage très fécond de périodes et de domaines extrêmement divers de l'histoire culturelle, comme cet ouvrage s'en fait l'écho. Ce dernier rassemble dans un même projet l'analyse, la critique mais également la sublimation des antagonismes, sans jamais sombrer dans la condamnation univoque ou la simplification. Notons par ailleurs que le foisonnement d'approches et de disciplines échappe à un effet d'éclatement « fourre-tout » grâce à une armature théorique solide explicitée en prologue de l'ouvrage, et par le soin palpable apporté par chaque auteur à serrer de près dans son analyse la notion centrale du projet. La question des antagonismes opère ainsi comme un véritable dénominateur commun, et permet l'élaboration d'une réflexion collective nourrie qui ne demande qu'à être prolongée et étendue à de nouveaux domaines de l'histoire culturelle.

Aliénor ASSELOT DE MAREDSOUS
Doctorante à l'Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3